

ses nouveaux locaux le 4 juin 1939. L'Assemblée décide de charger M. SEGERS de représenter notre Société à cette solennité.

— Le *Moniteur Belge* du 3 juin 1939 a publié des extraits de l'arrêté royal du 7 avril 1939, classant comme site, en raison de sa valeur esthétique et scientifique, la région du Zwin, à Knokke-sur-Mer.

— Reprenant une suggestion de M. MAYNE, M. VAN DEN BRUEL propose la publication occasionnelle dans la presse, par les soins de la Section d'Entomologie appliquée, de courts communiqués sur des insectes nuisibles à l'ordre du jour. A l'intention de nos Membres, ces communiqués seront reproduits dans les comptes rendus des séances de la Section. L'Assemblée marque son accord sur cette initiative.

*Echanges.* — L'échange de nos publications est décidé avec la *Revista de la Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Fisico-Químicas y Naturales*, de Bogota.

*Communications.* — En illustrant son exposé de projections, M. GHESQUIÈRE entretient l'Assemblée de la propagation au Congo, notamment au Katanga, de l'*Icerya purchasi* MASK., Cochenille particulièrement nuisible à l'Oranger. Il souligne l'influence des vents dominants comme facteur de dispersion de l'insecte. La technique de la lutte contre ce ravageur, au moyen de fumigations, sous bâches, d'acide cyanhydrique, donne lieu à un échange de vues auquel prennent part, notamment, MM. VAN DEN BRUEL et DE WALSCHE. M. LAMEERE rapporte également avoir vu, il y a quelques années, au Cap d'Antibes, des plantations d'Orangers gravement atteintes par cette Cochenille.

M. GHESQUIÈRE aborde ensuite l'intéressante question de l'élevage expérimental de certains Coccides sur jets de Pomme de terre et fournit à divers membres des précisions sur cette méthode.

— M. CRÉVECŒUR présente un exemplaire ♂ de *Rhacodes Enslini* RUSCHKA (Hym. Brac.), Belg. nov. sp., obtenu fin mai 1939, d'une Ronce desséchée provenant de Saint-André-lez-Bruges et habitée par *Spilomena troglodytes* v. D. LIND. (Hym. Sphég.). Il fournit quelques détails sur la biologie du *Spilomena* ainsi que sur la position systématique de son parasite.

— M. VAN DEN BRUEL exhibe ensuite, à l'intention des Membres qui n'assistaient pas à la séance de ce jour de la Section d'Entomologie appliquée, des pontes de l'*Otiorrhynchus raucus* F.

— La séance est levée à 18 h. 20.

## Hôte nouveau

POUR UN

### Callicératide myrmécophile belge?

PAR

J. GHESQUIÈRE

Dans une Note sur trois Proctotrupoïdes aptères de la faune hypogée de Belgique, LERUTH signale que "la seule indication rattachant *Lagynodes pallidus* à des Fourmis date de 1934"... L'auteur semble ne pas avoir consulté la bibliographie à ce sujet.

Je rappellerai seulement que KIEFFER, en 1914, cite la capture de *L. pallidus* en Autriche et en Angleterre, en même temps que *Formica execta* et *F. fusca*; une récolte de WASSMANN, au Tyrol, confirme cette citation. Vers 1927, DONISTHROPE, ELLIS et CAMERON, ont observé le même insecte, seul ou en compagnie de *Acanthomyops juliginosus*, *F. fusca*, *F. fuliginosus* et *F. rufa*.

Au point de vue biologique, FERRIÈRE et DONISTHROPE considèrent que les *Lagynodes* (1) sont des synoeques parasites d'autres myrmécophiles, qui pénètrent dans les fourmilières, probablement pour y rechercher les larves de Diptères myrmécophiles; leur séjour doit y être de courte durée.

Je sais très bien que le fait de trouver *Lagynodes* et *Myrmecaria rufa* dans les détritiques d'une inondation, ne constitue pas un biotope réel. Mais cette coïncidence, s'ajoutant à ce qui est dit plus haut, est une indication utile pour les recherches éthologiques à faire sur ce Proctotrupide; c'est pour cette raison que je l'ai signalée. Par ailleurs, j'ai déjà attiré l'attention sur des charançons syncécètes exploitant le même champ trophoporique que des Fourmis.

Il me semble aussi, que "pour un écologiste quelque peu averti", le fait de trouver un insecte loin d'une fourmilière (fide LERUTH) ne prouve pas qu'il n'est pas myrmécophile...

(1) *Lagynodes niger* var. *aterior* a été aussi capturé en compagnie de *A. fuliginosus*.

## Bibliographie.

- LÉRUTH, R. — *Bull. Ann. Soc. Ent. Belgique*, LXXIX, p. 150 (1939).  
 GHESQUIÈRE, J. — L. c., LXXIV (1934) et *Rev. Zool. Bot. Afric.*, XXI, 4, p. 324 (1932).  
 KIEFFER, J. — *Das Tierreich*, Lief. 42, p. 131, Berlin (1914).  
 DONISTHROPE, H. — *The Guest of british Ants*, p. 104, Londres (1927).  
 FERRIÈRE, C. — *Int. Ent. Kongr. Zurich*, 1925, II, p. 246 (1926).

Observations sur *Ceratitis capitata* WIED.

EN BELGIQUE

PAR

J. GHESQUIÈRE

En décembre dernier, j'eus l'occasion d'élever, dans des conditions un peu spéciales, des larves de *Ceratitis capitata* et, je ne crois pas inutile de signaler ici les quelques observations faites à ce sujet.

De mandarines de provenance algérienne achetées à Bruxelles, j'obtins le 24-XII-1938, 14 larves à complet développement. Etant donné les basses températures auxquelles ces fruits avaient été soumis (T° ambiante min. 11° sous zéro, T° interne des fruits voisine de 0°), l'activité de ces larves, contrairement à ce que l'on observe ordinairement dans les régions chaudes, était très ralentie. Malgré le peu d'espoir de réussite, je les mis, néanmoins, en élevage, en soumettant les fruits à des températures successives pour atteindre finalement 22°. Le 26-XII, j'obtins 4 pupes, 10 larves moururent entre le 24 et le 28. Ces pupes, à la suite de circonstances fortuites, furent maintenues à une T° moyenne de 14° seulement. Le 26 janvier, j'obtins l'éclosion de 4 mouches : 2 ♂ et 2 ♀, la durée de pupation fut donc de 31 jours (1). Une femelle fut tuée accidentellement, les trois autres mouches, nourries au miel mélangé de jus d'orange, furent envoyées à la Station entomologique de Gembloux. Malheureusement, l'unique femelle mourut quelques jours après sans avoir pondu.

Tout ceci démontre, à nouveau, la plasticité écologique des larves de *C. capitata* qui, malgré les basses températures auxquelles elles avaient été soumises, donnèrent néanmoins quelques adultes. La T° létale des larves de *Ceratitis* serait de — 1°5 d'après les recherches faites en Tunisie.

Ce n'est pas la première fois que l'on signale la présence acci-

(1) A Eala, sous climat équatorial, la pupation dure de 11 à 13 jours.